

amies, que la nature, les cieux, les astres offrent à nos regards charmés, des beautés qui surpassent encore les grands tableaux que nous avons jadis tant admirés dans notre chère province de Québec ? C'est peut-être une illusion de mes yeux ravis. Peut-être encore la rareté des brillants levers de soleil pendant la saison pluvieuse que nous venons de traverser me les fait apprécier plus que jamais. Mais j'aime mieux croire que c'est une compensation de la douce Providence pour ceux que le devoir retient loin du sol natal, loin d'être aimés auxquels il a fallu dire adieu...

Mais pour nous, institutrices de l'école primaire, il est un autre spectacle, lequel, bien qu'il soit d'un autre genre, sait aussi nous procurer d'intimes jouissances. Je veux dire le "LEVER DES PENSÉES" dans les âmes. Et pourtant, Dieu sait qu'elles se lèvent bien pâles parfois, les pensées de nos chers enfants. Ce n'est tout d'abord qu'une faible lueur à peine perceptible ; puis, bientôt, elle se dégage peu à peu des brouillards qui la voilaient à leurs yeux, et quand elle apparaît enfin, quand la lumière brille dans les esprits, oh ! quelle joie pour eux ! mais aussi, pour nous quelle récompense !

Une récompense ! avons-nous dit ? ... Oui, certes, car, ce n'est souvent qu'au prix de longs et patients efforts que nous avons contribué à faire luire dans les intelligences le flambeau d'une nouvelle idée. Une récompense, pour l'éducatrice qui n'a rien de plus à cœur que la formation morale et intellectuelle de ses élèves ? ... Oui encore. "Les mots sont un miroir," a dit saint Augustin, — à travers les mots on voit passer les âmes, et au fond des âmes on voit passer Dieu." — Tous les hommes, sans doute ont en leur possession le miroir des mots : mais

combien en est-il qui n'y voient passer ni les âmes, ni Dieu ! ... Apprendre aux enfants à connaître les belles âmes et à goûter Dieu en elles, n'est-ce par là faire œuvre éminemment éducatrice ? ... Oh ! que notre tâche est sublime ! ... qu'elle est noble et consolante si on la considère à ce point de vue, sans contredire le plus important de tous. Qu'elle est bien propre à nous faire oublier, ou plutôt aimer les sacrifices journaliers, les préoccupations constantes qu'elle nous impose ! ...

Puissent les âmes, répondant à votre légitime attente, chères collaboratrices, s'éprendre toujours davantage des grandes idées de DEVOIR, de PATRIE, de RELIGION afin que plus tard, elles soient préparées à répandre autour d'elles, avec le dévouement à Dieu et à l'Eglise, l'amour du pays et le culte du passé, — de ce passé glorieux qu'il importe souverainement de faire revivre en ces temps orageux où la nation canadienne-française est si odieusement persécutée dans ses écoles.

L'étude de l'histoire du Canada, de la belle histoire de notre race sera sans doute un levier puissant pour soulager les courages et les bonnes volontés qui devront entrer demain dans la lutte pour nos droits les plus sacrés. Elle sera aussi, croyons-nous, le lien indissoluble qui attachera notre chère jeunesse à la langue harmonieuse et suave que nous ont léguée nos pères, à cette langue de France, gardienne de notre foi, de nos traditions, de notre caractère.

C'est là n'est-ce pas ? la plus douce consolation que vous ambitionnez, chères éducatrices, et celle que je vous souhaite de tout cœur au commencement d'une nouvelle année scolaire.

THÉRÈSE.